

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

La charité fait le bien par idéal

UNE parole des Ecritures nous dit: «L'œuvre de chacun sera manifestée, car le jour la fera connaître. Elle se révélera par le feu.» C'est ainsi que l'œuvre de l'humanité se révèle devant nous comme n'ayant aucune consistance et produisant seulement la désolation, puisque le salaire du péché, c'est la mort. Par contre, les glorieux enseignements contenus dans nos publications nous mettent à même de construire d'une manière toute différente, et de pouvoir révéler au monde l'œuvre de l'Eternel, qui va se traduire par le Royaume de Dieu établi sur toute la terre.

Nous avons devant nous une direction tout autre que celle que suit le monde en général. Cette direction nous donne évidemment à réfléchir, à travailler, mais elle nous apporte aussi un magnifique résultat: la vie éternelle, le bonheur et la santé. Le renoncement est totalement inconnu des humains, parce qu'il est tout le contraire de l'égoïsme, dans lequel ils sont plongés. Mais le renoncement est quand même le seul chemin conduisant au résultat auquel les humains aspirent, soit à la santé et au bonheur. Il nous procure encore en plus la possibilité de demeurer sur la terre. C'est pourquoi, connaissant la vérité, les voies de l'Eternel, son programme grandiose, nous sommes heureux d'envisager les conditions qui conduisent à ce but magnifique, et de faire le nécessaire en conséquence.

Pour cela, il faut évidemment vivre le programme divin honnêtement, afin que l'assurance soit dans notre cœur. Nous nous dirigeons alors d'une manière certaine du côté de la réussite, comme un ouvrier avisé qui sait ce qu'il fait, qui est conscient de ce qu'il entreprend et qui emploie le matériel convenable pour son travail, ce qui lui permet d'être assuré de la réussite. Si au contraire nous nous laissons aller à un esprit léger, superficiel, impulsif, sans consistance, nous ferons toutes sortes de bévues et de compromissions qui mettront en question notre réussite. Par contre, si nous sommes vraiment désireux de vivre de toute notre âme, fidèlement, la vérité libératrice, le Seigneur nous donnera le pouvoir et le faire avec bonté.

Il est certain que notre cœur a été fortement impressionné par toutes sortes de sentiments diaboliques. Il faut donc du temps pour le décongestionner et le nettoyer de toutes ses impuretés. C'est pourquoi nous ne pouvons pas avoir d'assurance en nous-mêmes. Nous ne pouvons avoir d'assurance que dans les promesses divines et dans l'aide toute-puissante du Seigneur. Dès

lors c'est à nous de faire de notre côté le nécessaire pour arriver au but.

Ainsi, par exemple, si nous sommes malades, il s'agit de faire le nécessaire honnêtement. Ce n'est pas avec des faux-fuyants et des faux raisonnements que l'on pourra guérir le mal. Il s'agit d'y mettre de la sincérité, du zèle et du courage. Ayant examiné la chose à fond, nous avons vu que notre organisme est le même que celui de notre prochain. L'estomac d'un Anglais est le même que celui d'un Français ou d'un Chinois. Chacun digère de la même façon. Par conséquent on ne peut pas invoquer une particularité quelconque. On ne peut pas dire: je ne suis pas comme les autres, je suis une personne à part, on ne me comprend pas. Ce n'est pas en se retranchant derrière des pensées de ce genre que l'on peut espérer réussir. Il faut mettre de côté toutes les chimères et envisager les choses telles qu'elles sont, nous mettre devant la réalité avec sincérité et droiture de cœur, comme le péager, et dire: «O Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pauvre pécheur.» C'est là la bonne situation d'esprit.

Ceux qui ont fait des choses tout à fait répréhensibles, et qui de ce fait ressentent mieux toute leur misère et leur iniquité, ont parfois plus de facilité à suivre les voies du Seigneur que ceux qui ont toujours conservé un certain degré de dignité extérieure. Ces derniers, n'ayant jamais commis de choses par trop viles, se croient très supérieurs aux autres, ce qui les empêche de discerner leur état de pécheurs et de condamnés. Ce qui est mauvais, c'est de se figurer que l'on a une certaine honnêteté, certains mérites, ce qui ne correspond pas du tout à la réalité. Une histoire religieuse ne correspond jamais à la vérité, c'est pourquoi il faut envisager la situation dans toute sa netteté, cela seul peut nous donner une assurance complète. Lorsque nous connaissons notre situation, nous pouvons alors faire le nécessaire, et le Seigneur peut nous venir en aide, nous faire progresser sous la puissance de sa grâce, nous transformer et nous guérir.

Voilà ce qu'il faut envisager, en nous exerçant à vivre la vérité, qui est l'amour divin. L'amour divin est large, généreux, magnanime. Il donne sans escompter une récompense. Il s'agit donc de faire autour de nous tout le bien que nous pouvons sans nous inquiéter si l'on nous en est reconnaissant ou non. La vraie charité fait le bien par idéal et pas pour recevoir quelque chose en retour.

Nous sommes heureux de connaître les voies divines, d'être au bénéfice de la vérité et de l'entendre, même si elle nous montre nos manquements et nos imperfections. Nous sommes heureux d'apprendre à nous voir tels que nous sommes, afin de pouvoir travailler à la réforme de notre caractère, de nos sentiments. En effet, ce sont nos mauvaises pensées, paroles et actions, notre égoïsme, qui nous font mourir. Il est donc de toute utilité que nous soyons au courant de la vérité concernant les voies divines, et aussi de ce qui nous concerne nous-mêmes, pour que nous puissions nous transformer à l'école de notre cher Sauveur.

Pour être un enfant de Dieu véritable et hériter les promesses divines, il faut que l'Eternel ait la toute première place dans notre cœur. Il est donc très utile que nous puissions bien nous repérer et voir si nous n'avons pas d'autres dieux devant la face de l'Eternel. Il y en a qui aiment mieux l'argent que l'Eternel, d'autres préfèrent leur parenté. Il y a une foule de choses qui peuvent être plus importantes pour nous que les voies divines, et qu'on fait passer avant l'Eternel. Beaucoup d'humains préfèrent leur femme ou leur mari au Seigneur. Ce qui le prouve, c'est qu'on écoute plutôt son mari ou sa femme que l'Eternel.

Il est certain qu'il faut aimer sa famille, la respecter, lui faire du bien. La famille doit être un sanctuaire béni, où règnent la noblesse, la bonté, l'affection, l'estime mutuelle, et où chacun cherche à rendre heureux les autres membres de la famille. Cependant on ne peut réaliser cela qu'en mettant toujours et toujours l'Eternel à la première place, et en choisissant toujours sa volonté avant tout. C'est ainsi seulement qu'on peut être un modèle et un bienfaiteur pour les siens et leur apporter la bénédiction. C'est l'unique voie aboutissant à la satisfaction véritable, à la vraie joie, au bonheur durable.

L'apôtre Jean déclare: «La promesse que Dieu nous a faite, c'est la vie éternelle.» C'est donc là le but à atteindre par chacun, car l'homme n'est pas fait pour mourir. Mais il y a évidemment des conditions à remplir pour y arriver. Il faut mettre résolument de côté toutes les choses qui nous empêcheraient d'atteindre ce but merveilleux et ne nous procureraient que de la déception. Il s'agit d'envisager et de pratiquer les choses qui demeurent. Nous serons certains ainsi que notre œuvre subsistera et qu'elle nous louera.

L'œuvre de l'Eternel est glorieuse; elle se maintient toujours, elle ne subit jamais aucune fluctuation et subsiste jusque dans l'éternité. Tout ce que l'Eternel a créé est grandiose, merveilleusement agencé. La terre produit une végétation superbe, des arbres, des

La victoire est le résultat de la persévérance

DANS un tout petit village perdu dans une immense vallée, vivait une famille de sept personnes: le père, la mère, trois garçons et deux filles. L'aînée des cinq enfants dut dès son tout jeune âge aider sa chère maman à élever les plus jeunes. Elle aimait beaucoup ses parents et était très heureuse de pouvoir soulager sa mère dans sa lourde tâche. Cette dernière devait en effet travailler encore de son métier de couturière pour subvenir aux dépenses.

Claire devait faire le ménage, la lessive, soigner les animaux de la ferme, etc. Le père était cultivateur et très chargé lui-même de travail. L'école se trouvait dans le bourg le plus rapproché, mais c'était quand même à 2 kilomètres du petit village. Le dimanche il fallait aller à la messe. Le jeudi c'était le catéchisme. Tout cela prenait du temps; mais

on n'osait pas se soustraire à ces obligations, car la famille croyait à un Dieu intransigeant, autoritaire, qui punissait à la moindre infraction des règles de la religion. C'était une conviction profondément ancrée dans le cerveau. C'est pourquoi, par crainte des représailles divines, on n'aurait jamais osé manquer soit une messe, soit une leçon de catéchisme. Le cumul de ces occupations multiples remplissait le temps, et Claire n'avait pas une minute pour elle. Il n'était pas question d'avoir un instant de récréation quelconque. C'était le travail ardu du matin au soir.

La mère, qui aimait beaucoup ses enfants, souffrait de voir cette situation. Elle disait parfois à son aînée: «Combien je regrette que tu sois ainsi esclave du travail, et que tu n'aies jamais un instant de détente. Mais tu le vois, sans toi je ne pourrais jamais arriver au bout de mon travail. Tu es mon bras droit, la consolation de mon cœur.»

– Oh! maman, répondait Claire, si tu savais

combien je suis heureuse de pouvoir te soulager un peu dans ton immense travail. Je ne demande pas autre chose que de consoler ton cœur et te faire plaisir.

Ainsi des rapports très affectueux et tendres unissaient la mère et la fille, comme aussi tous les membres de la famille. Cela aidait à surmonter les difficultés journalières.

Au bout de quelques années les enfants ayant grandi, ils purent à leur tour aider un peu leurs parents. La maman était heureuse de pouvoir ainsi libérer son aînée. Celle-ci ayant un très grand désir d'apprendre à son tour le métier de sa mère, on la mit en apprentissage dans les environs. Très assidue au travail et très désireuse d'apprendre, Claire put déjà l'année suivante faire des robes pour sa jeune sœur, cela à son immense joie.

Puis les enfants étant arrivés en âge de participer pleinement au travail de la maison, Claire songea à fonder à son tour un foyer.

Elle avait fait la connaissance d'un jeune homme qui lui paraissait très sérieux et avec lequel elle pensait être heureuse en liant son existence à la sienne. Les premiers temps tout alla bien. Mais peu à peu se révélèrent chez le mari de Claire certaines faiblesses qu'il lui avait cachées, entre autres une fréquentation assidue des cabarets, et la terrible habitude de boire plus que de raison. Il était de ce fait très nerveux, très irritable, facilement mécontent et même querelleur.

Ces constatations furent un sujet de grand chagrin pour Claire, qui aimait la paix et la bonne entente. La vie n'était certes pas rose pour elle.

Chaque jour lui apportait de nouvelles difficultés, toutes sortes d'épreuves, de rebuffades, de vexations et de duretés de la part de son compagnon. De nature très sensitive et délicate, la santé de Claire s'en ressentait fortement. D'autre part la faiblesse de son compagnon allant toujours en empirant, il dut

arbrisseaux, des plantes, des fleurs, des fruits, sans arrêt. C'est une profusion d'abondance qui se succède sans désemparer. Si les hommes étaient éloignés de la terre pendant un certain temps, s'ils étaient dans l'impossibilité de la détruire et de la maltraiter, il y aurait bientôt partout une végétation magnifique. C'est la main destructrice et malfaisante de l'homme qui coupe, arrache, saccage, détruit ce que l'Eternel a si sagement et merveilleusement agencé. Que de difficultés les hommes se sont créées de ce fait! Aussi combien nous sommes heureux maintenant de pouvoir envisager la vérité dans toute sa beauté, et de la faire valoir. Si elle ne laisse d'une part aucune équivoque et rien dans l'ombre de ce qui est mauvais, elle est d'autre part aimable, affectueuse, bienveillante et bienfaisante au possible. Elle produit des fruits délicieux de bonheur, de bien-être et de bénédiction. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants de la connaître et d'avoir ainsi une norme exacte pour nous mesurer, pour voir où nous en sommes et pour nous réformer.

Il y a actuellement près de deux mille ans que notre cher Sauveur est mort sur la croix après avoir rempli fidèlement son ministère, et passé par toutes les souffrances qu'il comportait pour payer la rançon de l'humanité. Il a eu contre lui les hautes personnalités religieuses du peuple juif. Ce sont elles qui l'ont fait clouer sur la croix. Pendant les deux mille ans environ qui se sont écoulés jusqu'à maintenant depuis sa crucifixion et sa résurrection, notre cher Sauveur a appelé des disciples désireux de marcher après lui dans le chemin du renoncement et du sacrifice, non par obligation, mais par amour et enthousiasme, à cause de l'idéal du Royaume de Dieu qui est devant eux. Ils sont aussi en butte à l'inimitié, au mépris, à la résistance de tous ceux qui ne veulent pas entendre ni comprendre le message de la vérité, et des gens religieux en particulier.

La chrétienté en général est appelée dans les Ecritures Babylone, la confusion. Elle est montrée comme ayant été pesée et trouvée trop légère. Aussi, elle ne pourra pas subsister dans le grand jour de la tribulation qui vient. Il est dit qu'il ne lui sera laissé ni racine ni rameau. Il est certain qu'on ne peut pas récolter autre chose que ce qu'on a semé. C'est pourquoi pour ceux qui craignent l'Eternel se lèvera, par contre, le soleil de la justice, avec la santé sous ses ailes.

Le résultat de l'œuvre du Christ et de ses vrais disciples doit se manifester par la restauration du paradis de Dieu sur la terre. Là il n'y a pas de malfaiteurs, c'est-à-dire pas d'égoïstes. Si donc nous restons des égoïstes, nous ne pourrions pas faire partie de ce Royaume béni. Beaucoup de personnes aimeraient avoir le bonheur, la bénédiction, mais elles ne sont pas du tout désireuses de faire les efforts voulus pour les obtenir. Alors, comme nous le chantons dans un de nos cantiques, il faut souffrir et mourir. Par contre, si l'on se soumet aux voies divines, la joie, la bénédiction, le bonheur, la vie seront notre partage, car le secours de l'Eternel nous est assuré. Même si nous commençons dans des conditions très difficiles, l'Eternel nous assistera et nous aidera jusqu'à la réussite.

Celui qui vient en contact avec la vérité doit maintenant envisager l'introduction du Royaume de Dieu, du Règne de la Justice sur la terre. C'est une entreprise grandiose, sublime, dans laquelle évidemment l'œuvre de chacun se vérifiera. Nous pourrions ainsi, dans la mesure où nous aurons honnêtement vécu le programme divin, rester debout après avoir tout surmonté, en donnant un témoignage non en paroles seulement, mais en actes manifestés dans une foi véritable.

Nous sommes profondément réjouis de nous associer à l'œuvre de l'Eternel du fond de notre cœur. Car

l'œuvre de l'Eternel réussira pleinement, entièrement, c'est un fait certain. Le Royaume de Dieu s'établira sur la terre, le rétablissement de toutes choses aura lieu, les résurrections se manifesteront, et le jour viendra où la terre entière sera peuplée seulement d'enfants de Dieu. En effet, les humains auront tous été éduqués à ce moment-là selon les principes de la vérité. Ils connaîtront les voies divines et ils s'associeront à tout ce qui dans les cieux et sur la terre, comme dans l'univers entier, loue le nom de l'Eternel et raconte la grandeur de ses œuvres, comme aussi l'œuvre de son Fils, notre cher Sauveur. C'est pourquoi nous voulons de tout notre cœur travailler à la venue de ces temps heureux et bénis, en hâtant le Jour de Dieu, comme nous y invite l'apôtre, cela à la gloire de l'Eternel.

Quelle incohérence!

Un article paru dans le courrier des lectrices et des lecteurs du journal *Ouest-France* du 13 avril 2024, soulève une question intéressante, celle de l'incompatibilité de la guerre et de l'abolition de la peine de mort. Ce texte est signé Henri Renault des Côtes-d'Armor.

Peine de mort.

« Guerre et abolition ne vont pas ensemble »

« Abolir la peine de mort... Et après? L'occasion nous fut ainsi donnée de lire la plaidoirie pour l'abolition de la peine de mort. En intégralité [...]. Si bien que les instants d'après s'agitent encore des bribes de pensées qui s'obstinent et appellent la relecture... »

« Le débat qui est ouvert aujourd'hui devant vous est d'abord un débat de conscience... » (Discours de Robert Badinter à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981). « Utiliser contre les terroristes la peine de mort, c'est pour une démocratie, faire siennes les valeurs de ces derniers. » « Aucun homme, aucun pouvoir ne saurait disposer d'un tel droit sur quiconque en temps de paix. » Mais pourquoi donc cette précaution (« en temps de paix »), cette retenue qui interroge puisque l'instant d'avant la demande était claire: « Voter l'abolition de la peine de mort sans l'assortir d'aucune restriction ni d'aucune réserve. » il est vrai que la guerre et l'abolition ne cheminent pas ensemble.

Qu'est-ce donc qu'une armée? Que produit la guerre, sinon la condamnation à mort, statistiquement, de tout soldat? Un soldat, même volontaire, doit-il être ainsi envoyé à la mort certaine quand il fait partie des X% de pertes? Il n'y a pas de guerre juste, encore moins de guerre propre! Rien que des morts par centaines, par milliers! La puissance d'une armée, de tout temps et aujourd'hui encore, se mesure en nombre d'hommes et de femmes disponibles au grand carnage! La démonstration en est faite chaque jour dans le conflit russo-ukrainien. Militaires ou civils, ceux-là toujours les plus nombreux d'ailleurs, la guerre inflige la peine de mort, transgressant ainsi massivement les principes défendus par ailleurs « en temps de paix ».

[...] Est-il si compliqué de détruire toutes les armes? Dissoudre toutes les armées? S'interdire toute guerre fut-elle de riposte ou de défense qui jamais ne sera légitime? Ceci paraît illusoire comme paraissait inenvisageable l'abolition de l'esclavage, de la torture, de la peine de mort avant qu'un sursaut, un effort de grande humanité vienne imposer l'impensable, mais indispensable.

L'humain ne sera jamais ce qu'il doit être s'il ne sort de cette petitesse. Cette facilité de la loi du plus fort. Il faut donc [...] imaginer l'inimaginable, faire vivre la force de la vie humaine par tout moyen à découvrir. [...] Ne pas produire, ne pas vendre, ne pas prendre les armes. Réduire les budgets militaires, réformer ou plutôt refonder l'Onu en machine à faire vraiment la paix. [...]

C'est un point de vue courageux que défend ici Henri

Renault. En effet, la guerre contredit l'abolition de la peine de mort. Et au risque d'aller contre l'opinion publique, ce n'est pas l'abolition de la peine de mort qu'il faut annuler mais bel et bien la guerre. On dira alors que c'est impossible. Il semblait aussi qu'il était impossible d'abolir d'autres institutions auxquelles on était habitué, comme le dit l'auteur de ces lignes pour la torture, l'esclavage, et pourtant, il faut le faire.

Henri Renault pose la question: est-il si compliqué de détruire toutes les armes?... Oui, c'est difficile car on ne croit pas au bien. On pense que le mal est plus fort que le bien. Alors, forcément, on croit que notre prochain est notre rival, qu'il va nous attaquer un jour ou l'autre et qu'il faudra se défendre. Et il faut aussi ajouter que l'on pense retirer un grand profit de l'industrie de l'armement et de la vente des armes. Le problème c'est que quand on fabrique des armes, il y aura toujours une occasion de les utiliser.

Dans ce contexte, il n'est pas facile de raisonner en pacifiste. D'autre part, il n'est nullement besoin d'être un grand économiste pour constater que l'industrie de l'armement et les guerres n'ont pas enrichi mais bien plutôt ruiné les nations. Les nations mais pas tout le monde. En effet, les marchands d'armes ont fait et font encore avec le crime, des profits colossaux. Et cela, en toute bonne conscience. Voilà pourquoi, on continuera de faire la guerre. C'est l'argent qui mène le bal, et au son des écus, tout le monde danse.

Cet article reproduit aussi un paragraphe du discours de Robert Badinter sur l'abolition de la peine de mort, qui fait référence au temps de guerre:

« Pour les mêmes raisons de clarté et de simplicité, nous n'avons pas inséré dans le projet les dispositions relatives au temps de guerre, le gouvernement sait bien que, quand le mépris de la vie, la violence mortelle deviennent la loi commune, quand certaines valeurs essentielles du temps de paix sont remplacées par d'autres qui expriment la primauté de la défense de la Patrie, alors le fondement même de l'abolition s'efface de la conscience collective pour la durée du conflit, et, bien entendu, l'abolition est alors entre parenthèses. Il est apparu au gouvernement qu'il était malvenu, au moment où vous décidiez enfin de l'abolition dans la France en paix qui est heureusement la nôtre, de débattre du domaine éventuel de la peine de mort en temps de guerre (...). »

Pour tout chrétien, la guerre n'est pas une excuse pour tuer. Quand notre cher Sauveur a recommandé à ses disciples de s'aimer entre eux comme il les avait aimés, il n'a pas émis d'exception à cette règle. C'est une simple question de vie ou de mort, comme nous l'apprend l'apôtre Jean quand il dit: « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. » 1 Jean 3: 14. Cette déclaration est très claire, et aucune excuse ne peut être invoquée pour y échapper.

Nous savons heureusement que le jour n'est plus si éloigné où tous les hommes apprendront à connaître et à vivre la Loi universelle et deviendront par ce fait des bienfaiteurs de leur prochain. Selon le prophète Esaïe, on n'apprendra plus la guerre. Es. 2: 4.

Curieuse protection

Dans la publication *Télé 7 jours* ont paru les lignes suivantes, entre autres articles:

Les ours peuvent-ils réellement aimer les petits enfants?

L'histoire authentique (et bien touchante) de « Masco », ours officiel de l'Etat de Lorraine au début du XVIII^e siècle incite à répondre: Oui. Elle se déroula à Nancy, pendant le dur hiver de 1709. Elle eut un nombre respectable de témoins, et plusieurs historiens sérieux l'ont rapportée. Depuis deux siècles, Nancy entretenait, à grands frais, un ours, logé dans une fosse que le duc

pour finir être hospitalisé pendant plusieurs mois, cause de nervosité excessive. Quand il revint à la maison il était plus calme, ce qui fut une heureuse détente pour Claire. D'autre part l'enfant né du mariage, le petit Roger, un charmant garçonnet, était à son tour la consolation de sa mère. Très affectueux et soumis, il se comprenait à merveille avec elle. Il était aussi un aimable trait-d'union entre le père et la mère. Malheureusement le père ne tarda pas à se laisser de nouveau entraîner à ses faiblesses.

Sur ces entrefaites survint la guerre de 1939. Les trois frères de Claire, qui étaient restés avec leurs parents, durent partir au régiment. La pauvre maman de Claire, déjà affaiblie par le travail et les années, ne put supporter la souffrance de ce triple départ, avec la perspective possible de ne plus jamais les voir revenir. Aussi bientôt après elle s'endormit, à la grande douleur de Claire, qui aimait énormément ses parents, sa mère

particulièrement, avec laquelle elle avait si souvent porté les fardeaux du ménage.

Puis encore, peu après, usé également par le travail et le chagrin, le père suivit sa compagne au cimetière. On peut se représenter le chagrin intense de Claire, qui s'était toujours sentie soutenue par l'affection très tendre qui la liait à ses parents.

De plus voilà que sa jeune sœur qu'elle aimait aussi de tout son cœur, et qui était mariée dans une grande ville très éloignée, lui écrit un jour qu'elle était bien malade. Claire aurait voulu pouvoir voler à son secours. Mais elle n'en avait ni la possibilité financière, ni la capacité à cause de son ménage. Et voilà que deux ans plus tard, cette sœur s'en va aussi dans la tombe sans que Claire ait pu la revoir.

Toutes ces souffrances successives avaient fait de très profonds sillons dans le cœur de Claire. Une tristesse insurmontable s'empara d'elle. Elle se posait toutes sortes de questions concernant les siens qui n'étaient plus. Elle

se demandait: Où sont-ils? Au purgatoire, au ciel ou en enfer? C'était une vraie torture pour elle de penser que peut-être ils étaient dans un lieu de souffrance, comme punition d'une infraction quelconque qu'ils auraient fait à la volonté de Dieu. Toutes sortes de pensées de ce genre hantaient son cerveau. Tout cela l'empêchait d'avoir la paix dans son cœur et de chasser cette profonde tristesse qui planait sur elle.

Un jour que Claire réfléchissait à nouveau avec désespoir sur tous ces points d'interrogation sans solution, un monsieur très aimable se présente à sa porte. Il lui dit quelques mots affectueux et lui laisse un *Moniteur du Règne de la Justice*. L'influence de calme et de bonté qui émanait du visiteur ayant fait une très grande impression sur la jeune femme, elle s'empressa de lire le journal, qui selon le visiteur, était un porteur de consolation et d'espérance.

La jeune femme fut en effet très touchée par

la lecture, qui répondait déjà dans ses quelques pages à nombre de points d'interrogation qui hantaient son esprit. Ce journal lui faisait surtout connaître Dieu sous un tout autre jour que ce qu'on lui avait enseigné à l'église et au catéchisme. Elle se dit: « Serait-ce vraiment possible que Dieu soit aussi bienveillant, aussi bon, aussi miséricordieux que le montre ce journal? Il dit même que Dieu ne punit pas. Si c'est le cas, alors toutes mes appréhensions, toutes mes angoisses tomberaient d'un seul coup. »

Oh! se dit encore Claire, si seulement je pouvais en apprendre davantage. Comment faire pour cela? Où retrouver cet aimable monsieur? Y a-t-il une adresse sur le journal? En l'examinant, elle voit un tampon indiquant l'adresse et l'heure de réunions qui ont lieu dans la ville. Quel bonheur! se dit Claire. Il faut absolument, que j'y aille. Le dimanche suivant, la voilà au sein de l'assemblée des *Amis de l'Homme*. Elle en ressort le cœur pé-

René de Vaudemont avait fait aménager personnellement, aux environs de 1510. C'était une survivance locale d'un culte aux origines mystérieuses qui avait été répandu, des millénaires auparavant, chez de nombreux peuples d'Europe Centrale; il existait d'ailleurs encore à Berne, où l'on avait coutume d'élever des ours sacrés (la ville suisse leur doit son nom Berne, qui vient de l'allemand «Bärin» ourse).

Ainsi, en 1709, l'ours de Nancy était-il ce «Masco» brave, débinaire et seulement un peu mélancolique d'avoir été privé de sa liberté. Mais il n'en voulait pas aux hommes. La preuve: un soir où une tourmente de neige s'était abattue sur la ville, un petit ramoneur savoyard, à bout de forces, errant à la recherche d'un gîte, vint s'abattre, dans sa fosse. A demi inconscient, l'enfant s'éroula sur la litière de «Masco» sans même avoir vu chez quel impressionnant locataire il venait de se réfugier. S'il en avait eu conscience, il aurait probablement essayé de s'enfuir. Il aurait eu tort, car «Masco» fut touché par la vue de ce petit garçon mourant de froid. Avec un instinct merveilleux, il comprit qu'il était en danger de mourir si on ne le réchauffait pas de toute urgence, et il fit ce qui était en son pouvoir pour le sauver: il entoura l'enfant de ses grosses pattes velues, prenant bien soin de ne pas le toucher de ses griffes, et le serra sur sa poitrine.

Quand le petit ramoneur revint à lui, passé le premier moment d'effroi, il comprit qu'il pouvait se confier à ce singulier père adoptif. Et, chaque soir, après sa journée passée à explorer les cheminées de la ville, il revint dormir près de lui. L'ours était si heureux d'avoir trouvé ce compagnon qu'il lui gardait une part de sa nourriture quotidienne.

Masco et son protégé auraient pu vivre ainsi longtemps ensemble, sans que personne s'en aperçoive. Mais, un soir, le gardien chargé d'apporter sa pitance quotidienne à l'animal se présenta avec beaucoup de retard dans la fosse. Il connaissait l'humeur paisible de son pensionnaire et il fut très surpris de l'entendre grogner, tandis que, d'une mimique éloquente, il tentait de lui faire comprendre qu'il ne devait pas approcher. L'homme, intrigué, entra plus avant dans la tanière et aperçut le visage barbouillé de suie et la tignasse blonde de l'enfant.

Il rapporta l'histoire. Le petit ramoneur devint célèbre dans toute la ville et chacun tint à l'honneur de lui offrir un accueil qu'on n'avait pas songé à lui proposer avant qu'un ours ne le lui accorde. Le sort du garçon en fut évidemment sérieusement amélioré.

Mais le bon Masco fut désespéré d'être privé de ce compagnon insolite. Il sombra dans la mélancolie et mourut au bout de quelques mois.

De tels récits sont vraiment touchants. Ce sont d'aimables rayons de lumière au milieu de toutes les tristes et douloureuses nouvelles qu'apportent journellement les centaines de millions de journaux qui submergent le monde. Le papier qu'ils emploient finit par détruire les dernières grandes forêts de la terre, ce qui par surcroît ouvre les portes toute grandes aux ouragans, cyclones et autres fléaux, résultat de la violation par l'homme des principes qui maintiennent l'harmonie dans la nature.

Nous saisissons l'occasion pour remercier les chers amis qui nous envoient de toutes parts des récits si encourageants, montrant ce qui se passe dans le monde animal. Il y a chez certains d'entre eux de merveilleux et émouvants témoignages, qui nous consolent de tant d'autres choses douloureuses qui se passent dans le monde actuel, où la vie de l'homme n'a plus aucune valeur.

Cette situation nous fait désirer de plus en plus ardemment l'introduction des nouveaux cieus et de la nouvelle terre, dont parle l'apôtre Pierre. Et si nous voulons être de véritables disciples de Christ, des chrétiens dignes de ce nom, notre devoir doit être de suivre son conseil, qui nous invite à hâter le Jour de Dieu par la sainteté de la conduite et la piété.

nétré de joie et d'espérance. Tout ce qu'elle a entendu l'a remuée jusqu'au fond de l'âme, et lui a fait du bien de la plante des pieds à la racine des cheveux. Elle s'y est procurée un livre *Le Message à l'Humanité* qu'elle se met à lire aussitôt rentrée à la maison, et qu'elle trouve merveilleux.

Désormais le calme et la paix peuvent entrer dans son cœur si douloureusement labouré par l'angoisse et la crainte. Elle se sent sur une base solide, inébranlable. Elle a en mains les réponses satisfaisantes et consolantes sur tout ce qu'elle désirait savoir. Elle comprend dès lors le pourquoi de bien des choses, des malheurs et des douleurs de la pauvre humanité, mal conduite et mal éduquée par de mauvais bergers. Elle comprend en même temps le devoir qui lui incombe de propager ces vérités magnifiques autour d'elle, pour éclairer les cœurs avides de savoir, comme l'était le sien.

Toute pénétrée des sublimes impressions

reçues, Claire ne peut pas attendre la prochaine réunion. Elle fait part à son mari de tout ce qu'elle a vu et entendu, et de son bonheur de pouvoir assister à ces assemblées si encourageantes. Contre son attente, elle se heurte à une très forte opposition de celui-ci, à des moqueries et même des menaces. Toutefois cela ne la décourage pas, car elle a dans son cœur la pensée que cette opposition tombera peu à peu, mais qu'il faut pour cela qu'elle travaille activement à l'amélioration et à la transformation de son caractère. Elle a en effet bien compris les instructions du *Message à l'Humanité*. Elle se rend compte qu'il lui faut laisser beaucoup de choses, d'attaches de tout genre qu'elle a encore dans le monde, et que d'autre part il lui faudra beaucoup de patience pour convaincre son mari et le gagner à la cause de la vérité. Mais elle est décidée à persévérer jusqu'au bout avec l'appui du Seigneur.

Toutefois son mari, qui continue à fréquenter

Fait divers insolite

Du journal *20minutes.ch* du 13 juin 2024, nous tirons le court entrefilet suivant qui a retenu notre attention:

La limite: 8 minutes

Telle est la durée maximale, selon François, que doivent désormais avoir les homélies des prêtres. «Après, on perd l'attention des fidèles, les gens s'endorment, et ils ont raison», a expliqué le pape argentin qui, en 2023, avait qualifié de «désastre» les sermons trop longs.

Juger trop long un sermon qui dépasse 8 minutes, voilà qui nous renseigne sur l'intérêt que nous sommes disposés à accorder à notre salut! A titre de comparaison citons la durée d'un film qui est d'environ 1 heure 30, un concert de 1 à 2 heures, etc.

On n'a jamais entendu dire que la scène de suspens d'un film d'action soit «trop longue». D'autre part, ce sont des croyants qui assistent à des services religieux. Alors, on veut bien être sauvé, mais on n'est pas prêt à accorder plus de 8 minutes à un sermon? Que faut-il déduire de tout cela? D'autant plus que huit minutes pour développer un sujet, c'est vraiment peu...

Tout d'abord, il faut reconnaître que les religions en général n'ont pas donné un bon témoignage. D'autre part, on est en droit de penser que ceux qui assistent à des offices religieux le font plus par crainte de représailles, ou de perdre leur salut que par conviction. Dans ce contexte, on peut bien se demander quelle valeur peut avoir notre assiduité aux cultes du dimanche et si ce n'est pas une pure perte de temps.

D'une manière plus générale, il faut avouer que l'attention, la concentration n'est pas notre fort. Des études ont démontré que l'attention d'un humain moyen ne dépasse pas les 8 secondes. A titre de comparaison un poisson rouge est capable de focaliser son attention durant 9 secondes. Or sans attention, on n'arrive à rien. On comprend dès lors, la recommandation de Salomon, de la part de l'Eternel: «Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours, qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux; garde-les dans le fond de ton cœur; car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. Prov. 4: 20, 21. Dans l'Apocalypse, se trouvent aux chapitres 2 et 3, les lettres aux sept Eglises d'Asie. A la fin de chacune d'elles, le Seigneur recommande: «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.»

Les invitations à être attentif sont très nombreuses, de la part du Seigneur. Et ce n'est pas en vain qu'on doit nous recommander d'être attentif. Eve a perdu la vie pour avoir été inattentive à la voix de l'Eternel. Elle a accordé plus d'attention à celle de l'adversaire, et les exemples de ce genre sont légion.

La Parole divine a un pouvoir d'engendrement, un pouvoir sanctifiant, elle donne la vie. Apprenons donc à lui donner toute notre attention. Ne faisons pas comme Adam et Eve qui ont écouté le Malin. Nous pouvons constater le triste résultat de cette manière de faire. Soyons judicieux. Tournons le dos à notre ennemi et sachons écouter le grand Berger de nos âmes, qui veut notre bien et nous assure le salut.

Prenons soin de l'eau

La pénurie d'eau, voilà un problème crucial à notre époque. Il y a bien sûr des raisons qui ont produit ce problème: l'industrialisation, la pollution, le gaspillage de l'eau, etc. L'article suivant qui émane du magazine *Culture bio* N° 132 de l'été 2024 traite de ce sujet délicat sous la forme d'une interview avec Charlène Descollonges, hydrologue et ingénieure des mines.

Rien ne se perd, tout se transforme? C'est n'est pas totalement vrai avec le cycle de l'eau, surtout depuis que l'activité humaine l'a perturbé. L'hydrologue et militante Charlène Descollonges nous apprend que

l'eau se perd, se déplace et surtout se gâche. En cause, le changement climatique et des politiques absurdes. Pourtant, des solutions existent, comme l'hydrologie régénérative, notamment fondée sur... l'agriculture bio!

L'eau manque-t-elle vraiment, en France?

La France était en stress hydrique cet hiver. Ça peut être pire l'été, selon les régions, d'autant que l'eau prélevée pour irriguer les cultures ne retourne pas dans le système.

Mais où disparaît donc l'eau?

Elle disparaît par évaporation puis est emportée ailleurs dans le monde par les courants atmosphériques. Depuis 2016, les sécheresses se succèdent, empêchant la recharge des nappes. Ces dernières devraient se remplir à nouveau l'hiver, quand la végétation entre en «hibernation» et cesse de pomper l'eau et de l'évapotranspirer. Le cycle de l'eau est aujourd'hui clairement perturbé. Notamment à cause de la couverture et de l'usage des sols. En agriculture par exemple, le remplacement des prairies naturelles par des monocultures de céréales modifie l'indice d'humidité des sols et l'eau «verte» (eau dans les sols et la biomasse a contrario de l'eau «bleue», les cours d'eau, nappes, les lacs...) évapotranspire. Résultat, les flux et la répartition atmosphérique de l'eau et des précipitations sont transformés.

Et la France a beaucoup canalisé ses cours d'eau...

Oui, les hydrosystèmes ont été complètement artificialisés. Mettre en canaux les rivières appauvrit leur biodiversité et accélère les flux, donc les crues. On les a aussi rectifiées en supprimant les méandres, les bras morts, la ripisylve [ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives d'un cours d'eau NDLR]. Le rôle de la ripisylve était de tamponner les crues et permettre à l'eau d'une rivière de s'infiltrer dans les nappes.

Que pensez-vous des cours d'eau qui disparaissent des cartes?

Plusieurs facteurs expliquent leur disparition: l'assèchement climatique et anthropique dû notamment à l'agriculture intensive qui draine les terrains. Les cours d'eau deviennent des fossés, ce qui permet alors à certains agriculteurs de se soustraire à la réglementation interdisant d'utiliser des pesticides dans un rayon de 10 à 25 m autour des cours d'eau.

Les phénomènes de sécheresses et d'inondations risquent-ils de se multiplier?

Par cinq selon le Giec! Une année comme 2022 avec un déficit de 20 à 40% de pluie en France, sera la norme en 2050 si on suit les trajectoires à +4°C, ce qui est le cas actuellement.

Les pluies intenses causeront des crues au lieu de recharger les nappes. Il est urgent d'adapter notre agriculture et d'aménager le territoire.

Il y a donc des pratiques agricoles à favoriser

Oui. Pas facile avec la PAC [Politique Agricole Commune NDLR] qui privilégie l'agriculture intensive et conventionnelle. Les grandes monocultures favorisent l'érosion, le ruissellement, empêchent la recharge des nappes. A l'inverse, l'agriculture paysanne et agro-écologique nourrit les sols, les rend vivants, structurés. L'eau peut alors s'infiltrer jusqu'aux nappes. Les deux autres problèmes sont la sylviculture intensive et l'urbanisation avec l'artificialisation des sols.

Les conflits d'usage vont-ils s'intensifier?

Il y en a déjà dans certaines régions. La gouvernance de l'eau est une question démocratique. Elle devrait être bien plus large que les comités sécheresse actuels. Il faudrait y associer l'ensemble du vivant parce que les représentants des intérêts de la rivière et des autres-qu'humains n'y existent pas ou trop peu. La priorité est donnée à l'eau potable, mais sans distinction d'usages

les cabarets, est de plus en plus hostile à la vérité. Il devient même grossier et méchant. Il va jusqu'à faire subir à sa compagne des mauvais traitements. Malgré tout Claire ne désespère pas, étant persuadée que l'Eternel viendra à son aide, si elle demeure ferme et fidèle à ses convictions, et poursuit avec persévérance le changement de ses sentiments.

Entre temps Roger a grandi. Il s'est marié et a quitté la maison. Le mari, lui, devenant de plus en plus hostile, en arrive un jour à ordonner à Claire de s'en aller vivre avec ses frères et sœurs de la famille de la foi.

Voyant la décision irrévocable de son mari, Claire n'insiste pas. Elle se rend chez Roger et sa compagne, qui la reçoivent à bras ouverts. Mais elle n'y demeure pas longtemps. Bientôt après son mari désespéré, se trouvant infiniment malheureux tout seul au logis, se rend auprès de Claire pour la supplier de revenir à la maison, en lui promettant de ne plus s'enivrer et même de se faire désintoxiquer. Il lui

promet surtout de la laisser aller à toutes ses réunions. Il reconnaît tous ses torts et affirme vouloir se corriger complètement.

Le mari de Claire a tenu parole. Actuellement il ne boit plus d'alcool. Il n'a pas totalement changé. Il reste faible de caractère malgré sa bonne volonté, mais il est devenu beaucoup plus sociable. Claire peut assister comme elle l'entend à toutes les réunions, même aux grands congrès de l'œuvre du Seigneur dans d'autres pays. Elle peut propager le message de la vérité, et a pu déjà abonner nombre de personnes au *Moniteur*. Elle a même pu accompagner des évangélistes pour apporter le message de la vérité dans son petit village natal, où un frère est venu donner des réunions, ce qu'elle n'aurait jamais osé espérer.

Le cœur de Claire déborde de reconnaissance en considérant tout ce que l'Eternel a fait pour elle et de ce qu'Il a si merveilleusement conduit sa destinée. Elle comprend

(boire ou arroser son golf). L'agriculture reste le plus gros consommateur estival. L'irrigation représente 58 % des consommations totales en France. Promouvoir un modèle agricole moins dépendant de l'irrigation est primordial, tout en prenant garde aux maladaptations comme les retenues de substitution, les mégabassines.

Pourquoi les mégabassines ne sont-elles pas une bonne solution ?

Le principe consiste à prélever dans la nappe une eau fraîche et pure et à la stocker en surface, où elle sera soumise à évaporation, réchauffement, développement algal et bactérien ! Sans compter le risque d'effet rebond : les mégabassines encouragent le maintien d'un modèle extractiviste, gourmand en eau, intrants, etc. Ça empêche la transition et c'est à contresens de la sobriété. Et on risque de déconnecter la nappe de son cours d'eau : il n'existe pas d'études sur l'impact cumulé des retenues.

Quelles sont les autres maladaptations des politiques publiques ?

En France, les réponses apportées par le gouvernement via le plan Eau et les nouvelles directives sont des solutions technologiques. Et la variété des besoins, des usages n'est pas interrogée. Le président de la République fait preuve d'antagonisme en annonçant de la sobriété, mais en ne parlant pas du tout d'agriculture ! Le plan Eau prévoit de beaucoup investir dans la réutilisation des eaux usées traitées. Or, il ne sera pas possible de le faire partout, c'est coûteux, énergivore et ça ne bénéficie qu'à une part des usages... L'argent aurait pu être utilisé pour changer de modèle agricole et pour l'hydrologie restaurative.

Les petits gestes sont-ils utiles ou faut-il changer d'échelle ?

Les deux. Les écogestes sont puissants quand tout le monde s'y met. Mais il ne faut pas s'arrêter là. L'alimentation est fondamentale aussi. Sans quoi, on ne fait que déplacer le problème en attendant qu'il revienne en boomerang.

Pourquoi ?

L'empreinte eau quotidienne d'un Français est de l'ordre de 5000 l. par jour. Elle est à 85 % liée à notre alimentation, à l'agriculture. Il y a aussi les flux d'eau importés via des produits comme la banane, le cacao, etc. la France dépend des ressources, des pluies et rivières des autres pays, or on a invisibilisé l'eau mondialisée. Il faudrait relocaliser au maximum et favoriser une agriculture bio, paysanne, avec le moins de travail du sol possible.

D'autres solutions ?

L'hydrologie régénérative, objet de l'association que j'ai créée en 2022. En trois mots, c'est : eau, sols, arbres. L'idée est de ralentir les eaux pour qu'elles s'infiltreront doucement en travaillant sur le paysage, en créant

des fossés, des mares, et aussi de recréer des systèmes agrobocagers. Le deuxième axe est d'augmenter les sols couverts, organiques, qui feront éponge, via l'agroécologie. Le troisième regarde les arbres, ces ascenseurs hydrauliques. On s'intéresse à l'agriculture, l'aménagement du territoire et la gestion des rivières. Des projets pilotes vont se lancer dans la Drôme, l'Ardèche, l'Ain et la Haute-Savoie. Notre association y accompagne des collectivités qui nous permettent d'expérimenter. Nous espérons pouvoir voir se multiplier ces initiatives.

Quel est l'impact sur les cours d'eau du choix du nucléaire en France ?

Il y a plusieurs menaces parce qu'il y a plusieurs types de centrales. Celles en circuit ouvert, concentrées, qui pompent beaucoup d'eau et la rejettent après l'avoir réchauffée d'environ 4°C. Et celles en circuit fermé, la majorité, qui prélèvent de l'eau et en rejettent 30 à 50 % par évaporation. Nous n'aurons pas toujours indéfiniment de l'eau aussi fraîche ni en abondance, puisque les glaciers fondent et les débits baissent. On ne peut plus dire que l'énergie nucléaire est pilotable puisque, de plus en plus, les centrales devront sans doute s'arrêter l'été. Soit par manque de débit d'eau, pour les circuits fermés, soit à cause de la température de l'eau, pour les ouverts. C'était déjà le cas en 2022 et 2023, sur le Rhône, les centrales n'auraient pas dû fonctionner au vu de la température de rejet de l'eau, ce qui a un impact sur le milieu aquatique, mais elles ont obtenu des dérogations ! Les centrales de littoral, elles, sont menacées par la montée des eaux. Les eaux salées s'infiltreront dans les nappes, les contaminent. Ça va poser la question du partage : eau pour boire ou pour refroidir nos centrales ? Et pendant ce temps, on projette de nouveaux EPR [Réacteur Pressurisé Européen. NDLR]...

Quel a été votre déclic militant ?

J'étais ingénieure fonctionnaire. Avec des devoirs de réserve. Et j'ai vu des choses, qui m'ont mise en colère. Notamment le développement des retenues pour la neige de culture [artificielle NDLR] en montagne, des centrales hydroélectriques perturbant la vie aquatique. J'avais beau alerter, rien ! J'ai démissionné, je me suis formée en agriculture et je suis devenue indépendante. Ça a eu un coût, je me suis sentie très seule. Mon livre m'a aidé à me faire entendre. Désormais, je peux travailler avec ceux qui veulent transformer le modèle, et plus encore avec ceux qui veulent le conserver !

Nous savions que la pénurie d'eau est un problème qui menace notre société et cet article nous aide à mieux le comprendre. Il faut apprécier le courage et les efforts de ceux qui, comme Charlène Descollonges, s'engagent pour chercher des solutions aux problèmes environnementaux actuels.

Il y a seulement 50 ans, manquer d'eau n'était pas envisageable, mais de nos jours, c'est bien un problème d'actualité.

L'eau est un élément vital pour l'homme et pour la nature. Nous consommons dans le monde 24 000 milliards de m³ d'eau par an. Une centrale nucléaire consomme environ 0,5 milliard de m³ d'eau par an. C'est énorme. En France, l'eau utilisée pour l'ensemble des centrales nucléaires représente 12 % de la consommation totale du pays. L'agriculture est aussi un autre grand consommateur d'eau.

Nous comprenons qu'il est urgent de réfléchir à la gestion de l'eau, et il faudrait d'abord penser à ne pas la gaspiller, puis éviter de trop la polluer et enfin, favoriser le maintien de sa qualité. Nous n'avons peut-être pas encore imaginé une situation de pénurie d'eau, mais cela provoquerait une grave détresse, même des conflits entre Etats au niveau mondial. L'alimentation en eau est un besoin vital pour l'homme.

Bien sûr, nous pouvons toujours penser qu'à notre échelle, nous ne pouvons pas faire grand-chose, cependant comme nous l'apprend cet article, plus nombreux sont ceux qui décident de faire quelque chose, plus l'action peut avoir un impact favorable sur l'environnement.

Sans crainte de nous tromper, nous pouvons dire qu'on ne peut actuellement plus trouver d'eau pure dans la nature. Pure, c'est-à-dire, exempte de polluants. Benoît Saint Girons répond ce qui suit à la question : Quelle est l'eau la plus pure ? La source est supposée avoir échappé aux pollutions environnementales, ce qui est malheureusement de moins en moins vrai... La réglementation autorise donc à decanter, filtrer ou oxygéner l'eau pompée afin de réguler certains éléments indésirables parfois naturellement présents dans l'eau (fer, manganèse, fluor, arsenic...). D'une eau naturellement sale, nous passons alors à une eau artificiellement purifiée, avant un embouteillage qui n'a rien de très naturel non plus !

L'eau est le deuxième des quatre éléments sur notre planète, avec la terre, l'air et le feu. Ils sont interdépendants. On ne peut pas décider de faire une action en faveur de l'eau sans penser au climat, aux arbres, aux animaux et, finalement, à l'homme lui-même. C'est pourquoi le problème n'est pas unique mais multiple et la solution n'est pas simple.

Comme nous l'apprend l'apôtre Paul : « La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Elle a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. » Rom. 8 : 19, 20. Et le moment vient où cette révélation va se manifester. Elle sera le prélude de l'introduction sur la terre du Royaume de Dieu où tout sera rétabli à la perfection. Il n'y aura alors plus de mal, de souffrances, ni même la mort. Cette dernière a été vaincue par notre cher Sauveur qui a déclaré à sa résurrection : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Matth. 28 : 18, le pouvoir, entre autres, de ressusciter tous ceux qui sont dans les sépulcres et qui pourront revenir à la vie, à la voix du Fils de Dieu, dans le Rétablissement de toutes choses. Cette espérance remplit notre cœur de joie.

d'autre part que le moment est venu maintenant pour elle de se libérer complètement afin de travailler entièrement pour le Royaume de Dieu. Elle espère y arriver bientôt avec le secours divin, pour sa plus grande joie.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Les 7, 8 et 9 septembre dernier, la famille de la foi a eu la joie de se réunir à Lyon pour recevoir les exhortations que le fidèle Serviteur de Dieu a données en son temps. Samedi, le texte de la Rosée était : « La connaissance enfle, mais l'amour édifie. » Nous donnons ici quelques extraits de cet exposé :

« La connaissance des voies divines nous transporte dans le Royaume de Dieu. Mais si cette connaissance ne trouve pas en nous le circuit par une profonde reconnaissance, au lieu que ce soit une bénédiction, cela devient un malheur. Pourquoi ? Précisément parce que la connaissance enfle dès qu'elle n'est pas suivie de l'action qu'elle doit provoquer, et qui se traduit par la douceur, l'humilité, la bonté, l'amour, etc... »

La connaissance selon l'esprit du monde fait tout comprendre à l'envers. Elle conduit les humains à un amour qui les fait souffrir et mourir. On y trouve toutes les gammes des lamentations et des souffrances morales, des tourments et des larmes...

L'amour divin est la plus grande des sciences. La sagesse incommensurable de l'Eternel se révèle dans l'amour allié à la justice...

Comment notre cher Sauveur nous a-t-il aimés ? De la manière la plus prodigieusement noble qu'on puisse imaginer. C'est un amour qui surpasse toute compréhension, un amour

tel qu'il lui a permis de réaliser l'anéantissement complet de lui-même, de sa gloire et de sa nature spirituelle, pour sauver les humains. Il s'est dépouillé pour venir servir les humains jusque dans le lieu de l'oubli, pour les en faire sortir par la résurrection et leur faire revoir le jour... »

Le deuxième jour, le texte que nous méditations était cette exhortation de l'apôtre Paul : « Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit. » 2 Cor. 7 : 1. Le commentaire du cher Messager disait :

« C'est là une parole immensément encourageante et en même temps très profonde de l'apôtre Paul. Les promesses divines sont ineffables. Elles nous communiquent des impressions merveilleuses et nous donnent une assurance inébranlable dans le bonheur et la vie éternelle, lorsque nous vivons les conditions qui s'y rattachent... »

Nous sommes au bénéfice de ces promesses. Elles sont dépendantes de la condition que l'apôtre Paul nous mentionne dans notre texte : « Nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit. » C'est le bon combat de la foi qui doit être combattu fidèlement jusqu'à ce que la transparence entière soit obtenue.

Cela représente le dépouillement complet du vieil homme et de ses œuvres, en revêtant l'homme nouveau, comme le mentionne le même apôtre aux Colossiens. La question brûlante est donc la réalisation de ce dépouillement complet du vieil homme. De quoi est-il fait, ce vieil homme ? Des habitudes prises au contact de l'adversaire...

Le chemin qui conduit à la guérison s'appelle le renoncement pur et simple. C'est lui

seul qui peut faire disparaître de notre cœur ce cancer qui s'appelle l'égoïsme...

Il faut surtout être honnête avec les conditions qui rendent les promesses valables. Celui qui fait des biais, des détours, se trouvera un jour devant des brèches, de la faiblesse, des incapacités, qui mettront à nu la véritable situation du cœur. Il est donc indispensable de nous juger nous-mêmes avec sincérité...

Nous nous préparons aujourd'hui au combat qui doit vaincre le monde. Or l'apôtre Jean nous dit : « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » Il faut que cette foi soit véritable. Pour cela, il est indispensable que l'esprit de Dieu puisse venir sur nous...

Il faut surtout vaincre à tout prix la tiédeur. Notre cher Sauveur a dit à Laodicée : « Parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche... »

Le texte du dernier jour de notre congrès, était : « Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » Jean : 16 : 33. Voici un bref résumé de l'exposé de ce jour.

« C'est pendant la dernière et mémorable soirée qu'il a passée avec ses disciples, que le Seigneur, entre autres instructions d'une profondeur et d'une puissance infinies, leur a dit les paroles de notre texte... »

Nous avons en mains le salut de l'humanité. Ce doit être pour nous plus important que n'importe qui ou quoi au monde, que nos aises, nos commodités, nos satisfactions personnelles, que tout enfin. Sinon nous ne sommes pas dignes de la confiance que le Seigneur a placée en nous, et nous n'arriverons pas au bout de notre ministère. Nous pouvons très bien y arriver, mais il faut l'appréciation suffisante...

Plus nous vivons la vérité, plus notre assurance dans les voies divines augmente. Mais

il faut la vivre. Nous ne sommes pas là pour faire des reproches, mais pour réparer les brèches, et faire bien ce qui a été mal fait. A ceux qui viennent nous raconter les fautes d'autrui, nous répondons : Avez-vous amélioré la chose ? Non. Et bien, alors comment réalisez-vous votre collaboration au Royaume de Dieu ?...

Ce que le Seigneur désire de nous, c'est que nous devenions des êtres sensibles, capables de comprendre l'amour divin et de le réaliser. Il faut que nous sentions toute notre pauvreté, et que nous ressentions d'autre part tout ce qu'a coûté et tout ce que vaut le pardon des offenses, la paix que cela produit dans notre âme. Il faut aussi ressentir ce que représente pour nous l'effacement continué de nos offenses par la puissance qui est concentrée dans le sang de Christ versé sur la croix. Alors la reconnaissance naît et se développe dans notre cœur, l'attachement se produit ; c'est là le médicament spirituel, le cordial suprême qui assure notre guérison. C'est une nourriture spirituelle qui nous est indispensable... »

Nous remercions nos chers frères et sœurs qui se sont dévoués pour l'organisation de ce congrès et pour nous recevoir, et nous souhaitons à chacun tout le soutien du Seigneur dans le bon combat de la foi.

Pour la France : Assoc. philantr. « Les Amis de l'Homme », 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique : B. Verlaet, « Les Amis de l'Homme », 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, IBAN : BE35 0688 9972 4537. Editeur : L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philantr. Rédacteur resp. : Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France